

## Spiritualité de l'idée chez Malek Bennabi

*L'ineffable présence du penseur*

## Spirituality of the Idea in Malek Bennabi

*The Ineffable Presence of the Thinker*

**Dr Asma MARIR**

Auteur correspondant, Labo. Lefeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah  
Ouargla (Algérie), [marirasma2007@yahoo.fr](mailto:marirasma2007@yahoo.fr)

Date de soumission : 15.08.2023 – Date d'acceptation : 17.08.2023 – Date de publication : 05.09.2023

**Résumé** — Si le spirituel est le point de départ pour toute réforme dans la conception de Malek Bennabi, l'esprit religieux est son atmosphère intellectuelle et affective. Humaniste algérien, Malek Bennabi ne se contente pas, dans son œuvre *Le problème des idées dans le monde musulman*, de déterminer le problème idéologique dans notre société, mais de le cerner suffisamment sur le double plan de la méthodologie et de l'épistémologie. Le dessein du penseur est des plus clairs : il tente sciemment par des stratégies argumentatives étudiées et des considérations pédagogiques pesées d'éveiller les consciences « perdues » et les esprits « égarés » des musulmans subjugués par certains aspects du matérialisme ambiant. Dans le cadre de cet article, et au regard de ce qui se passe actuellement avec les effets des nouveaux modes de campagnes démocratiques trompeuses de l'Occident du XX<sup>e</sup> siècle, il nous faut relire avec conviction Malek Bennabi et adhérer à l'idée qu'il a très tôt comprise l'Autre et son projet falsifié. Son œuvre nous offre une « charte » pour un projet de renaissance aussi original, qu'arrosent une culture et une civilisation à l'échelle de l'humain comme source d'inspiration et de motivation.

**Mots-clés** : idée, spirituel, histoire, esprit religieux, Malek Bennabi.

**Abstract** — If the spiritual is the starting point for any reform in Malek Bennabi's conception, the religious spirit is his intellectual and affective atmosphere. An Algerian humanist, Malek Bennabi does not content himself, in his work *Le problème des idées dans le monde musulman*, with determining the ideological problem in our society, but with defining it sufficiently on the double level of methodology and epistemology. The plan of the thinker is very clear: he knowingly tries through studied argumentative strategies and weighed pedagogical considerations to awaken the "lost" consciences and the "misguided" spirits of Muslims subjugated by certain aspects of the ambient materialism. In the context of this article, and in view of what is currently happening with the effects of the new modes of deceptive democratic campaigns in the West of the 20th century, we must reread Malek Bennabi with conviction and adhere to the idea that he very early understood the Other and his falsified project. His work offers us a "charter" for such an original renaissance project, watered by a culture and a civilization on a human scale as a source of inspiration and motivation.

**Keywords**: Idea, Spiritual, History, Religious Spirit, Malek Bennabi.

« L'Idée est le vrai, l'éternel, la puissance absolue. Elle se manifeste dans le monde et rien ne s'y manifeste qui ne soit

elle, sa majesté et sa magnificence [...]. Le but de la passion est le même que celui de l'Idée : la passion est l'unité absolue du caractère et de l'Universel. [...] Pour que l'homme produise quelque chose de valable, il lui faut la passion » (Hegel, 1965, p. 48 & p. 125).

## Introduction

Pour donner un sens plus large à *l'existence* et cerner *l'essence de l'œuvre d'une vie*, le penseur est censé la mettre dans un moule humain en interrogeant des thèmes, en analysant des échantillons, en exposant des réflexions et des doctrines qui répondent également aux attentes humaines. Il compose dès lors le paradigme qui lui permet d'agir dans toutes les situations et leurs contextes afin de lancer sa voix et la faire entendre.

Cinquante ans après sa disparition, esprit sublime<sup>1</sup>, Malek Bennabi illustre de sa présence et de sa voix la sphère des intellectuels et le monde des idées – lui qui n'a jamais recherché la notoriété. Dans *Le problème des idées dans le monde musulman*, Malek Bennabi traduit un mode intellectuel qui a fortement marqué le champ des réflexions non seulement en Algérie mais dans le monde entier. Il s'est exprimé librement et avec intensité pour mettre en question des éléments qui étaient en lui et qui se complètent avec les autres intellectuels. Il était conscient que

« le lecteur patient découvrira peut-être un jour dans leurs pages jaunies le fil rompu qui peut redevenir pour lui, à travers et au-delà des pages qu'il tira ici, le fil d'Ariane qui le conduira plus sûrement dans le problème des idées dans la société musulmane, mais aussi dans toute société » (Bennabi, 2015, p. 6).

Dans le cadre de cet article, nous tentons une relecture de son œuvre en prenant appui sur *sa vocation*<sup>2</sup> de l'Histoire et *sa vocation* de l'esprit musulman afin de reconstruire *sa philosophie* par *sa pensée*, *son mot* et *son geste* qui traduisent infailliblement *son sentiment* et *son idée* du bien au service de la Société et de la Nation.

Les multiples *histoires*<sup>3</sup> personnelles, individuelles ou collectives, construites à travers des scènes de terreur, d'ennui, de maltraitance et de meurtres, proposent un ensemble de valeurs et de comportements à adopter non pas dans les pires moments de l'existence, mais aussi dans la vie de tous les jours – au quotidien qui nous échappe trop souvent par orgueil.

Dans ce processus d'universalisation du discours, Malek Bennabi s'investit différemment et se préoccupe de lire le Coran comme *phénomène*, en veillant au respect le plus strict de l'essence même des principes fondateurs de la sagesse humaine. Toute évocation, tout questionnement et tout exemple concourent à amener *le sage* à déchiffrer des messages plus ou moins codés pour socialiser les êtres humains et lutter contre les abus, les drames, les violences ; en un mot, *la désintégration* des valeurs humaines. C'est dans cette optique que le

<sup>1</sup> « Le beau est plus utile à l'art, mais le sublime est plus utile aux mœurs et aux esprits, parce qu'il les élève » (Joubert, 1838, p. 240).

<sup>2</sup> Pour Bernanos, « toute vocation est un appel – *vocatus* – et tout appel veut être transmis » (1938, p. III).

<sup>3</sup> Selon Voltaire, « tous les peuples ont écrit leur histoire dès qu'ils ont pu écrire » (1764, p. 216).

processus de construction/reconstruction et présentation des idées se nourrit habituellement des *sujets de réflexions*<sup>4</sup> philosophiques.

## 1. L'esprit islamique : de l'idée éclairée à l'autre simplicité

L'acte de penser est avant tout un acte critique. Le penseur est donc devant un travail de présentation, devenu par la suite un mécanisme d'évocation et d'interprétation de l'événement car « [...] *repenser n'est pas revivre. Repenser contient déjà le moment critique qui nous contraint au détour par l'imagination historique* » (Ricœur, 1991, p. 259).

Dans cette perspective, Malek Bennabi assume sa responsabilité et son pouvoir auctorial en prenant place parmi les véritables intellectuels pour soulever des questions pertinentes. Elles sont rapportées à travers une série de contes populaires, chargés d'interrogations ou d'évocations, explicites sur la dualité : *la vie/la mort* et *le bien/le mal*. Selon Malek Bennabi, l'idée est une quête existentielle, une aventure qui se poursuit inlassablement pour trouver le fil d'Ariane de l'idée à l'âme.

« On peut, pour illustrer ce qui précède, en prendre deux : celui de ROBINSON CRUSOÉ et celui de HAYY IBN YAGDHAN. Ces deux solitaires sont, en effet, les deux illustrations les plus parfaites des deux types de cultures » (Bennabi, 1990, pp. 8-9).

Cette lecture stratégique dans les cultures alliées au sens de l'Histoire marque fortement l'ensemble de son œuvre. Un traitement aussi souple autorise à tracer ainsi le cadre d'une cohabitation entre les différentes cultures. À travers ces deux exemples, Bennabi met le l'accent sur l'essence de l'être humain, sa nature humaine et sur ses défis quotidiens.

Les deux solitaires que sont *Robinson Crusoé* et *Hayy Ibn Yaghdhan*, ont marqué, chacun à sa façon, un arrêt révélateur, voire salutaire. Ils enseignent aux générations l'importance des valeurs humaines dans les situations les plus difficiles et les plus improbables. Dans cette rupture des sens et de la raison, seul le regard distancié de l'être humain peut le rendre à la perception de l'ordre divin, à une vision intérieure de Dieu et partant à la conception de sa *singularité*.

Malek Bennabi développe son symbole et s'interroge d'abord sur la signification de ces deux concepts fondamentaux : *Idée* et *Islam*. Ils se donnent à lire de telle sorte qu'ils interprètent autrement et différemment la tentative de l'Homme de se trouver un mode de remplissage de l'Histoire à partir de l'existence de la chose et de la présence de l'idée – ce passage de l'un à l'autre ne réussit pour Malek Bennabi qu'à travers la confrontation avantageuse d'un comment et d'un pourquoi synchroniquement en rencontre !

Notre penseur trouve bel et bien *la* réponse dans l'idée religieuse reproduite dans l'âme du musulman comme facteur premier de la (re)naissance de sa civilisation. Cette idée traduit une tension où

<sup>4</sup> « Retour de la pensée sur elle-même en vue d'examiner et d'approfondir telle ou telle donnée de la conscience spontanée, tel ou tel de ses actes spontanés » (Grand Robert de la langue française, version 2.0, 2005).

« l'individu se libère partiellement de la loi naturelle instinctive. Dans son ensemble, son existence sera soumise aux dispositions spirituelles que l'idée religieuse imprime dans son âme au point qu'il évolue, dans cette nouvelle condition selon la loi de l'âme » (Bennabi, 2015, p. 13).

Pour Malek Bennabi, les musulmans ont échoué dans leur désir de chevaucher la civilisation moderne quand ils se sont éloignés de l'Islam. Apparaissent ainsi au grand jour l'échec des intellectuels musulmans et leur incapacité en grande partie à poser *le problème* en termes de *Spiritualité* – autrement dit, leur inaptitude à *repenser la mystique et son rapport à l'évolution de la société musulmane*. Ce « *sursum corda* »<sup>5</sup> est explicitée ainsi :

« Transformer l'âme, c'est lui faire dépasser sa mesure ordinaire, et cette tâche-là n'est pas du domaine de la théologie mais de celui d'une mystique ou plus exactement d'une science qui n'a pas encore de nom, que l'on pourrait nommer ici *le renouvellement de l'alliance*. Dans un effort de renaissance, la mystique (qui a conduit à la mystification maraboutique) ne peut fournir la base nécessaire à l'action réformiste. La mystique ne vise en effet que la condition spirituelle de quelques âmes d'élite, tandis qu'il s'agit, pour une réforme, de masses auxquelles il faut apporter une impulsion intérieure, de masses avides d'un « *sursum corda* » pour vaincre leur propre inertie » (Bennabi, 2006, p. 49).

Pour Malek Bennabi, le musulman est toujours face au risque de perdre son âme ou même de l'anéantir et seul le recours à l'Islam et à ses principes portés sur une transcendance vivante, peuvent le sauver et le libérer d'une *modernité destructive*.

Malek Bennabi essaye d'investir dans la force agissante chez les musulmans. Il met l'accent à chaque occasion sur le concept même de l'Islam. Il renforce sa perception par un texte chargé de Hadiths et versets coraniques illustrant son savoir et sa formation aussi spirituelle :

« Vous êtes la meilleure communauté, qu'on ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le convenable et croyez à Allah » (Coran, Surat Al-Imrane, Verset 110 ».

Malek Bennabi essaye de conduire un rapprochement souple entre *l'idée* en tant qu'abstraction/théorie et *la Spiritualité* comme que pratique. En qualité de musulman, il souligne la nécessité de réfléchir conformément à une modalité précise : « *Ce n'est pas [...] une question de moyens, mais une question de méthode donc d'idées* » (Bennabi, 1990, p. 95) – il est ici évident que le terme *Islam* désigne, dans ce rapprochement, un ensemble de « devoirs » que le musulman doit pleinement assumer :

« La société musulmane doit récupérer ses hautes traditions et, avec elles, le sens de l'efficacité. Pour rétablir aux yeux du monde "la preuve par neuf" que ses idées sont

<sup>5</sup> « Mots latins signifiant "élevez vos cœurs", que le prêtre prononce au début de la Préface, dans l'office catholique » (Grand Robert de la langue française, version 2.0, 2005).

« Cette expression latine tire son origine du Moyen-Âge, époque à laquelle le cœur symbolisait le courage et le mérite guerrier. Cette expression est donc utilisée quand on veut être brave, montrer de l'ardeur » – <https://www.linternaute.fr/expressions/langue-francaise/19465/sursum-corda/>

justes, il n'y a qu'une seule manière : elle doit montrer qu'elle peut assurer à chacun le pain quotidien » (Bennabi, 1990, p. 94).

Pour notre penseur, le concept de « chose » implique un arrière-fond de la mémoire individuelle et collective, le background d'une détermination très forte. Il s'avère inutile de rester sur la simple définition pour comprendre ce qu'il en est de la « chose ». Cette relativité<sup>6</sup> *chose-idée*, nous ne la retrouvons jamais que dans la particularité des choses – ce qui conduit inmanquablement le musulman à poser la question : sommes-nous capables d'extraire tout un univers de ces choses-là, qui font la puissance du sacré ? « *Ou bien cela tient-il aux choses elles-mêmes qui seraient individuelles en tant que choses qu'elles sont* » (Bennabi, 2015, p. 56).

La réponse de Malek Bennabi est évidemment philosophique<sup>7</sup> en raison du fait que même les choses similaires sont différentes dans des lieux et des temps aussi différents. Pour lui, chaque chose/idée a son lieu et son moment. Il n'y a jamais donc deux choses semblables. Cette idée est clairement soutenue par Heidegger quand il parle de « *choséité* » (Beaufret, 1985, p. 143) de chaque chose. C'est « *son caractère d'être cette chose "chose-ci" à son fondement dans l'essence de l'espace et du temps* » (Beaufret, 1985, p. 143).

Par ailleurs, la chose, qui est présente à partir de son monde, montre non seulement un contour familier et reconnaissable, mais possède aussi une profondeur interne, une autonomie que Malek Bennabi considère comme un « *se porter sur soi-même* ». Elle renvoie exactement à un ensemble de droits. Pour le philosophe, cela ne provient pas de son contenu respectif mais de la manière d'exprimer la chose. Et pour bien appréhender un tel rapprochement, Malek Bennabi montre que la « chose » en Islam revient à se demander si l'idée de Dieu peut augmenter le sentiment envers soi et envers les autres, au point d'être compatible avec les fondements de la pensée islamique. En effet,

« [...] la pensée musulmane quand elle est à son périgée, comme elle l'est actuellement, sombre dans le mysticisme, le vague, le fou, l'imprécision, le mimétisme, l'engouement pour la "chose" de l'Occident » (Bennabi, 1990, p. 12).

La question de repenser la mystique consiste ainsi à se demander d'abord si l'Islam peut être une réforme pour l'Homme à savoir cette « chose » ou ses droits. Pour Malek Bennabi, l'Islam donne d'emblée à l'Homme une valeur qui transcende toute valeur matérielle. C'est Allah, Lui-Même qui lui accorde cette valeur :

﴿ Nous avons honoré les fils d'Adam ﴾ (Coran, Surat Al-Israa, Verset 70).

Cette conception islamique voit en l'Homme le successeur (le calife) d'Allah :

<sup>6</sup> « [D'après le principe de la relativité] la nature de l'esprit est telle, que nulle connaissance ne peut être atteinte et formulée, et par conséquent nulle existence réelle conçue, autrement qu'à l'aide de ses relations, et, en elle-même, comme un système de relations » (Renouvier, 1901, p. 11).

<sup>7</sup> « Auguste Comte, lorsqu'il composait un ouvrage, s'astreignait à ne lire aucun philosophe, afin de conserver à sa pensée son homogénéité et son originalité. M. Renouvier, au contraire, ne pense et n'écrit, le plus souvent, que le regard fixé sur l'histoire de la philosophie. Aussi, sa personnalité est-elle double : il est non seulement un philosophe, [...], mais aussi un historien de la philosophie » (Janssens, 1902, p. 515).

« Je vais établir sur la terre un vicaire (Khalifa) » (Coran, Surat Al- Bakara, Verset 30).

C'est ce sens sacré qui se manifeste quand le musulman porte l'honneur de Dieu en soi et sent cet honneur dans son propre poids et dans le poids des autres. Sa valeur et la valeur des autres, à ses yeux, sont incommensurables en fonction de cet honneur qui neutralise en lui le mal. Donc pour notre illustre penseur, le musulman est prémuni contre le mal qui peut se trouver en son être, par l'honneur sacré que Dieu a mis dans sa nature humaine et par les indications qu'il a placées sur son chemin pour l'empêcher de dévier de la bonne voie. Néanmoins, Malek Bennabi nous

« [...] indique la voie à suivre : faire de l'Islam "une vérité travaillante" [sachant que] les idées sont la représentation mentale que se fait soit un individu soit tout un peuple du monde qui l'entoure et qui conditionne toute sa démarche dans la vie » (Benamara, 2017).

## 2. Le spirituel : une raison sans limite

Malek Bennabi montre dans son œuvre de réflexion comment le musulman intellectuel profite d'un procédé descriptif de l'Histoire pour mettre en exergue des pensées, des interrogations et des réformes. L'humaniste algérien constate que l'âme est le germe de toute intention pour un changement principal car l'état

« [...] psychologique précède et conditionne l'acte social. Par toutes les voies, on débouche toujours sur le principe formulé par le Coran sous forme de soutenance : Dieu ne change pas l'état d'un peuple que celui-ci n'ait changé ce qu'il a dans son âme » (Bennabi, 1990, p. 131).

Malek Bennabi invite son lecteur à relire constamment tout ce qui est, en apparence, ferme, indiscutable en matière d'Histoire, et à le rendre discutable et ouvert sous la dimension de motivation et de dynamique de questionnement continues. Les images et les idées s'entremêlent et tous les petits détails nécessitent la réaction ou la prise de position par rapport aux thèmes abordés.

C'est la motivation du musulman qui va déclencher le défi :

« Quoi qu'il en soit, si on admet que toute action est soumise à l'ordre des idées dans sa motivation ainsi que dans ses modalités opératoires, il convient de noter que l'activité sociale a pour canevas l'idée, non pas à l'état pur mais dans l'état où elle est intégrée au comportement, c'est-à-dire telle que nous l'interprétons, la comprenons et l'assimilons » (Bennabi, 1990, p. 133).

Malek Bennabi considère que l'archétype de l'idée du point de vue du musulman est différent de celui des Occidentaux ayant des cultures dépassées. Il s'est justifié par le point de départ des théoriciens occidentaux en décrivant une réalité sociale effective et omniprésente, opposition marquante avec ceux du monde musulman qui doivent interpréter la culture comme un constat sociale unique. La relecture de l'Histoire ne peut pas partir des mêmes fondements ni inclure les mêmes finalités. C'est pourquoi, il avoue que le facteur de l'hérédité doit être pris en considération même dans le domaine des idées.

Le motif religieux se présente comme un prétexte de tout élément constitutif de l'identité chez le musulman. La religion est ainsi lue comme un rapport constitutif entre l'attitude (idée chargée d'archétype) et le mode de vie dans la société musulmane. Malek Bennabi confirme que la matière religieuse fonde l'ampleur de toute considération véritable quitte à dépasser même la dimension intellectuelle. Pour le musulman, ce n'est plus temps de se questionner sur la spiritualité et d'ouvrir des débats métaphysiques, mais d'emprunter, cette touche mystique, comme étant la voie unique pour toute réforme qui mène l'âme à une certaine sérénité et stabilité – tant recherchée dans cet univers matérialiste. Cette réflexion est bien illustrée dans l'œuvre de Malek Bennabi quand il ouvre une parenthèse dans l'Histoire pour expliquer *le duel idée/chose* :

« La société musulmane a franchi ce pas annonciateur des prochaines ruptures au sein de son univers culturel le jour où Oukail Ibn Abi Taleb, le frère d'Ali, dit : Ma prière avec Ali est plus profitable à ma religion et mon repas à la table de Muawiya est plus profitable à mon existence » (Bennabi, 1990, p. 77).

Cette conscience incluse dans l'inconscience est très expressive de cette image partagée entre *la table* et *la prière*. Elle a été le premier symptôme de l'existence du duel idée-chose. Depuis, ce duel s'est toujours poursuivi. Le spirituel pour Malek Bennabi est vu comme l'ambiance générale dans laquelle se meut le musulman car il configure sa personnalité et lui imprime un degré d'efficacité. Cette réflexion, aussi scientifique dans son traitement, a mis le penseur algérien Malek Bennabi au premier rang comme *père spirituel de la voie de la renaissance dans le monde islamique*. De fait Malek Bennabi définit le spirituel en tant qu'archétype en raison même de la question sociale qui repose sur le fait que la notion de spiritualité concerne également et essentiellement la religion musulmane. Il résume<sup>8</sup> *le problème dans le monde musulman* en une formule frappante : *la méconnaissance de l'accent de l'âme dans le concert mondial*. Les archétypes sont effacés : « *La société musulmane paye actuellement son tribut à la trahison des Archétypes* » (Bennabi, 1990, p. 57).

Bennabi s'engage mûrement par une perception sur l'idée religieuse en ouvrant la voie à la créativité, à la motivation, et à la raison. Cette idée, bien sculptée dans les âmes des musulmans, est le moteur premier pour la renaissance du monde musulman, sa force réformatrice unique. Le musulman doit se détacher de toute idée irréfléchie et son existence sera soumise au fur et à mesure aux dons spirituels que l'idée religieuse imprègne dans son âme au point de la faire évoluer en une nouvelle condition supérieure selon *la loi même* de l'âme.

C'est toute une doctrine qui s'occupe de revoir et de renouveler le Pacte musulman-Dieu. Elle confère au mystique, d'après Malek Bennabi, la faculté de rénover son âme en

<sup>8</sup> « Si les œuvres éparses d'une nation forment un miroir où cette nation se réfléchit tout entière, il est donné aux grands poètes de résumer la pensée des peuples au milieu desquels ils ont vécu, d'être, en un mot, leur époque faite homme : Moïse et les prophètes renferment, chacun dans leur cadre, toutes les périodes hébraïques ; Homère est l'angle lumineux où les beaux temps de la Grèce jettent tous leurs rayons ; *l'Énéide* est tout le siècle d'Auguste ; les tragédies de Racine sont celui de Louis XIV, et Shakespeare, Dante, Goethe, Milton, tous les hommes de génie, enfin, sont des monuments historiques, beaux de nationalité contemporaine » (Balzac, 1872, p. 18).

surmonter de lui-même son cadre ordinaire au moyen d'une volonté et d'une passion susceptible de vaincre son égo. Malek Bennabi, et tout au long de son œuvre sur *le problème des idées dans le monde musulman*, met modestement l'accent sur les limites de sa conception de l'idée religieuse et de sa fonction sociale en proposant des cadres définitoires et fonctionnelles de la culture et de la civilisation musulmanes. Pour lui, la modernité ne se confond nulle part avec l'idée religieuse – une idée consciencieuse qui fait appel à des savoirs issus à la fois de l'Histoire et des sciences humaines et se nourrit de l'esprit rationnel et rigoureux de l'Islam.

Le projet spirituel de Malek Bennabi avec ses piliers moral, social, culturel, civilisationnel restera une puissante conviction d'indépendance où l'idée religieuse nous met dans un processus efficace de création – de soi – continu.

## Conclusion

Dans ce papier, nous avons essayé de relire *la conviction* de Malek Bennabi, via son œuvre *Le problème des idées dans le monde musulman*. Une conviction d'analyse qui illustre la sagesse et le savoir de cet humaniste algérien. Malek Bennabi use de son expérience humaniste pour nous circonscrire les supports de la culture et de la civilisation musulmane et sa force spirituelle. Cette dernière impose au musulman le devoir de revoir sa place dans ce perpétuel défi civilisationnel soumis au matérialisme ambiant. Malek Bennabi, le penseur algérien, ne joue plus le rôle du simple témoin, mais s'inscrit intelligemment dans ce conflit idéologique en nous enjoignant de prendre part au développement accéléré du monde moderne. Le musulman est censé connaître le Monde et tout le monde pour réajuster son sort matériel et spirituel.

Malek Bennabi a consciencieusement lancé son appel au musulman intellectuel afin de l'inciter à revisiter son Histoire, à procéder à la réévaluation de ses valeurs propres. À travers ses lectures analytiques, il certifie sa place comme précurseur par sa vision qui donne l'alerte aux générations futures – quand il a détecté très tôt le projet technique de l'Occident ! L'Autre a réussi à anéantir à la fois le sens de l'espace et des cultures. La modernité a détruit ainsi les consciences ! Pourtant, Malek Bennabi a pu anticiper ce nouveau mode de colonisabilité en lançant des pistes clés susceptibles d'affronter ces essais d'anéantissement répétés. Il affirme que l'Islam, autrement dit la véritable compréhension agissante de l'idée religieuse, est la seule (re)conquête pour le musulman.

Cinquante ans après sa disparition, sa voie/voix islamique et réformatrice inédite inspire les véritables intellectuels assoiffés de recherche dans le champ de la pensée islamique et les conditions de la renaissance du monde musulman.

« [...] Malek BENNABI, dans son ouvrage "Les conditions de renaissance", estime que le salut des musulmans est encore possible et que celui-ci ne viendra que par la promotion et la mise en œuvre des hautes valeurs et préceptes de l'Islam et c'est pourquoi, il voulait "laisser à ses frères musulmans une technique de renaissance", à travers ce livre » (Kouidrat, 2016, p. 48).

## Références

- 1 – ARKOUN, M. (1976). *Pour une critique de la raison islamique*. Éditions Maisonneuve et Larose.

- 2 – BALZAC, H. de (1872). *CŒuvres complètes de Honoré de Balzac. Tome XXII. CŒuvres diverses. Cinquième partie : Portraits et critique littéraire. Sixième partie : Polémique judiciaire*. Paris : Michel Lévy Frères Éditeurs.
- 3 – BEAUFRET, J. (1985). *Approche de Heidegger*. Éditions de Minuit.
- 4 – BENAMARA, A. (2017). *La notion d'idée chez Bennabi*. <https://lequotidienalgerie.org/>
- 5 – BENNABI, M. (2015). *Le problème des idées dans le monde musulman*. Alger : El Borhane.
- 6 – BENNABI, M. (1990). *Le problème des idées dans le monde musulman*. Alger : Éditions El Bay'yinate.
- 7 – BENNABI, M. (2006). *Vocation de l'Islam*. Alger : Editions ANEP, coll. « Patrimoine ».
- 8 – BERNANOS, G. (1938). *Les Grands Cimetières sous la lune*. Paris : les petits-fils de Plon et Nourrit. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5370282d#>
- 9 – EL HAMRI, J. (2020). *La vocation civilisationnelle de l'Islam dans l'œuvre de Malek Bennabi*. Paris : Collection Cerf Patrimoines.
- 10 – HEGEL, G. W. F. (1965). *La raison dans l'histoire* : Introduction à la Philosophie de l'Histoire (traduit par Kostas Papaioannou). Paris : Union Générale d'Éditions | Librairie Plon : 10/18
- 11 – JANSSENS, E. (1902). Charles Renouvier, *Les dilemmes de la métaphysique pure. Revue néo-scolastique*. 9<sup>e</sup> année, n°36, pp. 515-518. [https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0776-5541\\_1902\\_num\\_9\\_36\\_1774\\_t1\\_0515\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-5541_1902_num_9_36_1774_t1_0515_0000_1)
- 12 – JOUBERT, J. (1838). *Recueil des pensées de M. Joubert* [publié par Chateaubriand]. Paris : Imprimerie Le Normant. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k704177.pdf>
- 13 – KOUIDRAT, N. M. Z. (2016). Conditions de renaissance – Malek Bennabi. *ReMed Magazine* [Chronique : espace méditatif pour névrosés], pp. 48-51. [https://www.researchgate.net/publication/354997199\\_Les\\_Conditions\\_de\\_Renaissance\\_-\\_Malek\\_Bennabi](https://www.researchgate.net/publication/354997199_Les_Conditions_de_Renaissance_-_Malek_Bennabi)
- 14 – RENOUVIER, C. (1901). *Les Dilemmes de la métaphysique pure*. Paris : Félix Alcan. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5525376g#>
- 15 – RICCEUR, P. (1991). *Temps et Récits* – III. Seuil, collection « points essais ».
- 16 – VOLATAIRE (1764). *DiCTIONNAIRE philosophique*, portatif. Londres. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626129s/f7.image#>

### Pour citer cet article

Asma MARIR, « Spiritualité de l'idée chez Malek Bennabi. L'ineffable présence du penseur », *Paradigmes*, vol. VI, n° 03, septembre 2023, p. 67-75.